L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & COMP. Editeurs-Propriétaires : G. F. WEISSE. F. BUSSOUR. E. DUVANGER. G. HARRY. N° 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS : MERCREDI MATIN, 15 AOUT.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 15 AOUT 1856.

CHRONIQUE ETRANGERE.

Les journaux européens apportés par le Baltic nous sont parvenus hier; ils vont jusqu'au 28 juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 26 pour le continent.

En France la souscription à l'emprunt suivait sa marche régulière, avec un succès d'autant plus certain qu'il était moins heureux, grace aux mesures prises par le gouvernement.

Rien de nouveau de Crimée. Les lettres particulières du théâtre de la guerre continuent de présenter la situation de l'armée alliée et de ses travaux d'attaque comme s'améliorant sans cesse d'une manière remarquable. Ces lettres s'accordent aussi toutes sur ce point que les Russes exécutent de leur côté de gigantesques travaux de défense.

Une dépêche du général Pélissier du 23 juillet annonce que le feu a repris aujourd'hui de part et d'autre avec une certaine vivacité. On a appris en outre, d'une manière certaine, que les travaux des tranchées partant du Mamelon Vert sont arrivés à une distance de moins de cent mètres des fortifications de Malakoff. On s'attendait par conséquent à de graves événements pour les premiers jours du mois d'août.

Le fonds des dernières dépêches du général Pélissier est manifestement changé. Il est impossible de ne pas y reconnaître que le général en chef voit, d'instants en instants, tout en meilleure situation autour de lui, et le succès de plus en plus assuré.

Les bachi-bouzouks faisant partie de la légion britannique qu'on organise à Scutari, sur les rives du Bosphore, se sont revoltés. La répression a été sévère, mais d'horribles excès paraissent avoir été commis par ces bandes indisciplinées.

Le Morning Chronicle annonce que les fonctions d'ambassadeur anglais à Constantinople passent à lord Elgin, ancien gouverneur du Canada, en remplacement de lord Strafford de Redcliffe. La retraite de ce dernier était prévue depuis longtemps.

Les affaires de l'Asie mineure sont toujours la principale préoccupation du Divan. Omer-Pacha déjoue beaucoup les tentatives des Russes contre Erzerroum. Le général russe Mourawieff, commandant en chef l'armée du Caucase, annonce dans un ordre du jour, adressé au ministre de la guerre, que les troupes sous ses ordres ont quitté le 18 juillet le camp d'Agdja-Kala et se sont portées sur le village de Mougaredjik, à une petite distance de la grande route qui va de Kars à Erzerroum. Par ce mouvement que la garnison de ville de Kars n'a pas pu contrarier, l'armée intercepte toutes les communications entre les deux localités. Une dépêche télégraphique de Trieste, 25 juillet, dit :

"Le courrier de Constantinople apporte des nouvelles de Trebisonde, en date du 9 courant.

"Elles annoncent que les Russes, après avoir approchés de Kars et y avoir laissé quelques boulets, se sont retirés. Les troupes qui étaient avant-hier dispersées, au nombre de trois mille, environ, sont rentrées à Bayazid et leur avaient fait cent prisonniers.

"Le général Mourawieff voudrait, dit-on, attaquer Erzerroum, tout en investissant Kars.

"Quinze mille Turcs irréguliers sont partis de Trebisonde et cinq mille Abasses. Ils vont pour renforcer la garnison d'Erzerroum.

"Une sortie française a fait bannière, le 17 courant, sur les eaux d'Anapa.

"Les eaux de Nystadt et de Raumo, sur la Baltique, ont été bombardées. Lowisa, après une violente canonnade est devenue la proie des flammes, enfin un engagement a eu lieu près de l'archipel des Dalmes, dans lequel Wrangel entre des tirailleurs du régiment de carabiniers et d'artillerie de plusieurs bâtiments anglais.

"La situation de l'Espagne se présente sous un aspect assez sombre. Le gouvernement lutte contre le mal et prend des mesures pour faire situation avec le nouveau ministère.

"Le continuel transfert de forces militaires et la population ouvrière sont fortement travaillées, de nombreuses arrestations ont lieu chaque jour à Madrid parmi les agents subalternes du parti carliste. L'opinion de l'aristocratie à la vente des biens du clergé donne également inquiétude de graves émeutes et à de sérieux conflits. Les évêques de Saragosse et de Zamora invitent ouvertement les populations à résister à la loi sur le désamortissement et sont jugés par eux donner l'exemple.

"Un ordre de Varsovie, 10 juillet :

"Les nouvelles qui nous arrivent du littoral de la Baltique sont remplies de détails sur les dégâts que les orages de la dernière semaine ont causés dans la flotte anglaise et surtout dans la flotille des chaloupes canonnières. Huit de ces bateaux ont été coulés, hors de service; deux, frappés par la foudre, se sont mis en feu et sauvés, les autres ont atteint les tonneaux de poudre des vaisseaux ne se sont sauvés qu'à grande peine. Du reste, les habitants de ces parages se tiennent rassurés contre toute attaque sérieuse, et l'on ne croit pas que les Danois venent prendre sur lui une revanche de Sebastopol. Le Napier qui était en tête d'assaut, est mort en mer.

"En même temps, on les voulant de nouvelles et de faits étant dirigé d'une rangée de mines sous-marines, au cote de la Damiane rue et de Mazon street, sont les Autrichiens qui ont assaut, et dont plusieurs sont dangereuses et blessées. Toute la rangée de mitrailles était remplie par des Irlandais Bandé.

"Le dernier discours de l'empereur a produit ici une très vive impression.

"Il y a toujours beaucoup de confort, de mérite et de mouvement au quartier général.

Une correspondance du *Courrier de Marseille* nous donne quelques détails sur la partie gauche des attaques devant Sébastopol :

«Malakoff, où cette lutte, est certainement la grande affaire, mais il ne s'en est rien pas que les autres points de l'attaque soient poussées moins vigoureusement. La Quarantaine et le bastion Central méritent bien quelque attention. Depuis que nous nous sommes emparés de ces deux ouvrages, qui est très joli et très grand, nous avons construit vers notre droite quatre batteries armées de pièces de 30 et d'obusiers de 80 prêtés par la marine. De ce point, nous tirons de très près sur les bastions ennemis. La distance n'est que de 250 mètres.

«Au bastion de Mât la distance est encore moindre, 150 mètres seulement nous séparant des ennemis. Il y a plus, ceux-ci le matériel se répand de part et d'autre sur des ruines et nous incommode. Une batterie a été construite même dans le cimetière. Malgré tout le regret que nous en avons, quelquefois, force nous a été d'employer les matériaux qui malheureusement sont de soldats, qui ont trouvé à simplifier et à perfectionner leur travail au moyen des plaques des tombes, des pierres funéraires, des cyprès. Ces arbres tombés sous les boulets sont soigneusement ramassés et nos artilleurs s'en font des abris contre la mousqueterie. Dans la chapelle, qui se trouve située en arrière, on a établi un poste de la légion étrangère pour garder le bastion en cas d'attaque.

«De coté de Malakoff et de Carénage on place au bastiere des pièces d'un énorme calibre, principalement destinées à battre le Kiden et les vaisseaux russes. Il y a quelques jours, mortiers que l'on charge avec 15 kilos de poudre. Ce sera véritablement effrayant le jour où le feu recommencera pour l'attaque. Les Russes s'attendent et se préparent en conséquence. Ils travaillent prodigieusement. Je crois que nos officiers de génie ont quelque chose de neuf en leurs travaux concentrés en arrière des lignes de Malakoff.

«De tout cela, il résulte que nous ne recommencerons pas de suite, malgré l'impatience générale. Mais ce sera, je l'espère, encore plus tôt que tard. En attendant, on occupera des troupes à Lakermann, par pure précaution, je pense.

«Dans l'après-midi, on fait un sur trois Américains, pendant qu'ils passaient tranquillement devant une brasserie allemande, dégagée de plusieurs blocs du lieu ou se tient le scrutin. Un gentleman qui était en voiture a reçu une balle au coup de feu en même moment et quelques blocs plus bas. Une véritable grêle de balles tombait des fenêtres des maisons allemandes et beaucoup de personnes ont été blessées. Les étrangers vus dans tous les environs étaient armés, et avaient l'intention non équivoque de massacrer les Américains.

Les Américains furent se rééunissent en foule, essayant le feu qui part des fenêtres, lorsque celle-ci se prononcent dans la brasserie allemande et sauvent plusieurs maisons. Les désordres les plus graves ont eu lieu dans le de ward. Vers 8 heures du soir, comme trois Américains passaient tranquillement dans Mains street, ils sont assaillis par des Irlandais qui leur tirent quelque coups de feu. Un Américain nommé Rhodes est tué et les autres blessés. Les Irlandais se réfugient alors dans une maison au coin de Chappell et de Market street, d'où ils font feu, blessant plusieurs Américains et en tuant deux, les nommés Graham et Mohan.

Le footbale qui part de cette maison dans une demi-heure ; le feu les Américains étant prévenus des armes et des renforts, arrivent et envahissent la maison. Un réconnaissant à faire prisonnier le meurtrier de Graham, et le pendent immédiatement. Un homme de petite couleur qui tombe qu'il était encore vivant, bâtonné mains il était trop tard, il est mort en matin.

A même moment, on les voulant de nouvelles et de faits étant dirigé d'une rangée de mines sous-marines, au cote de la Damiane rue et de Mazon street, sont les Autrichiens qui ont assaut, et dont plusieurs sont dangereuses et blessées. Toute la rangée de mitrailles était remplie par des Irlandais Bandé.

L'ÉMEUTE DE LOUISVILLE.

Le télégraphe nous a transmis quelques détails sur cette émeute sanglante dont Louisville a été le théâtre le 6 de ce mois. Nous nous en sommes parlé. On avait fait croire aux Allemands et aux Irlandais que le parti américain venait de déposiller de leurs droits. L'association des *Fur Nickts* armé des compagnies et agissant aux Amériques ordre de ne point se montrer dans le quartier habité par les étrangers. Les appels incendiaires se multiplièrent, et, le jour de l'élection venu, il régnait parmi les Allemands et les Irlandais une irritation et une fureur qui devaient infailliblement causer quelque grand malheur. La dépêche suivante résumé les traits grénemens de la journée du 7 :

Louisville, 7 août, midi.

Hier matin, vers neuf heures, dans le premier ward, quelques désordres éclatent autour de scrutin, qui s'était passé pénitiemment jusqu'à le M. Barre, Américain, est mortelle, frappé avec des couteaux et battu par un groupe d'Irlandais. Le bruit s'étant répandu que lorsqu'il le croient mort. Les assaillants sont immédiatement arrêtés et mis en prison.

Dans l'après-midi, on fait un sur trois Américains, pendant qu'ils passaient tranquillement devant une brasserie allemande, dégagée de plusieurs blocs du lieu ou se tient le scrutin. Un gentleman qui était en voiture a reçu une balle au coup de feu en même moment et quelques blocs plus bas. Une véritable grêle de balles tombait des fenêtres des maisons allemandes et beaucoup de personnes ont été blessées. Les étrangers vus dans tous les environs étaient armés, et avaient l'intention non équivoque de massacrer les Américains.

Les Américains furent se rééunissent en foule, essayant le feu qui part des fenêtres, lorsque celle-ci se prononcent dans la brasserie allemande et sauvent plusieurs maisons. Les désordres les plus graves ont eu lieu dans le de ward. Vers 8 heures du soir, comme trois Américains passaient tranquillement dans Mains street, ils sont assaillis par des Irlandais qui leur tirent quelque coups de feu. Un Américain nommé Rhodes est tué et les autres blessés. Les Irlandais se réfugient alors dans une maison au coin de Chappell et de Market street, d'où ils font feu, blessant plusieurs Américains et en tuant deux, les nommés Graham et Mohan.

Le footbale qui part de cette maison dans une demi-heure ; le feu les Américains étant prévenus des armes et des renforts, arrivent et envahissent la maison. Un réconnaissant à faire prisonnier le meurtrier de Graham, et le pendent immédiatement. Un homme de petite couleur qui tombe qu'il était encore vivant ; bâtonné mains il était trop tard, il est mort ce matin.

A même moment, on les voulant de nouvelles et de faits étant dirigé d'une rangée de mines sous-marines, au cote de la Damiane rue et de Mazon street, sont les Autrichiens qui ont assaut, et dont plusieurs sont dangereuses et blessées. Toute la rangée de mitrailles était remplie par des Irlandais Bandé.

Les Américains se réunissent, et, débusqué à détoner les Irlandais de leur position mettent-le feu à l'une des maisons, et envoient chercher des renforts qui arrivent bientôt avec des flammes et un canon. Plusieurs Irlandais qui se trouvaient dans la maison incendiée ont été fusillés et les autres faits prisonniers. On ne fait aucune tentative pour éteindre le feu, et deux ou trois blocs deviennent la proie des flammes. Pendant la nuit, le feu éclate encore en deux autres endroits de la ville.

En quittant le 8me Ward, le feu éclate fortement marche contre les bureaux de l'Inter, qui se sont mandé d'une démolition semblée que par l'intervention de M. Fouche et celles plombiers du parti américain.

De nuit, on croient de voir un régiment les mêmes armes, et les feux ont été plus de moins. Vers onze heures, une troupe d'Allemands débouche sur le quai et attaque une rangée de maisons irlandaises, et jusqu'à 1 heure du matin, dit-on, trois cents environ ont été tués ou blessés. Mécontent la foule est quelque et l'on fait tous les efforts pour rétablir la paix.

Nos dépêches nous ont déjà appris la fin de l'émeute et le rétablissement de la tranquillité.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

DERNIERES NOUVELLES DE LA HAVANE.

EXPULSION

Des créoles d'origine naturalisés Américains

New York, 14 août.—Le navire à vapeur Crescent City, venant de la Nouvelle Orléans par le sole de la Havane, dit s'il est parti le 9 de ce mois, étant d'entrer dans notre port.

Tous les créoles de la Havane, qui se tout fait naturaliser étoyens des Etats Unis, dit reçu l'ordre de quitter immédiatement l'île.

Le vapeur Isabel des rangés parmi les troupes en garnison à Porto Rico. Il en était arrivé plus de quinze cents.

L'aspirant Cain est mort de la fièvre abord de la corvette des Etats Unis Falmouth, durant la traversée de Key West à New York.

Marché de New-York.

La farine a légèrement baissé de prix : il n'est rien, ces marques choisies et Ohio à 6$ et 6$ 25 le baril. Le maïs a légèrement éprouvé une faible baisse : Vente de mélangé à 90 cts le boisseau. Le coton pour ce a rapporté 81$ 75 le balle.

Le colonel Stapleton.

Washington, 11 août.—Des nouvelles reçues disent que le colonel Stapleton, du Bas de se trouver dans la ville de Tarasa pour commander la déposition du président, dont, le 18 juillet, à Bonilla.

Retraite de Walker.

Washington, 11 août.—M. Shannon, de l'Ohio, a accepté le poste de gouverneur du Kansas et est parti immédiatement pour sa destination. M. Shannon fait partie du Sénat, et a été élu à Nebraska Kansas à la session de dernier congrès.

Notre ministre en Angleterre.

Washington, 11 août.—M. Buchanan partira de Londres pour les Etats Unis, le 6 octobre.

Exposé de la Californie.

New York, 11 août.—L'Empire City, arrivé ici d'Aspinwall, a reçu 800,000 en espèces.

Nouvelles des rivières.

Louisville—La rivière est au même niveau. Le steamer Twinbolt est parti aujourd'hui pour la Nouvelle Orléans.

LA FIEVRE JAUNE EN VIRGINIE.—Dans les trente-six heures qui se sont jusqu'à le 7 courant, le nombre des décès causés par la fièvre jaune à Gosport, Etat de la Virginie, a été de seize. Vingt cas nouveaux avaient été signalés. La femme du commodore se mourait. Les commodore et son docteur étaient de leur côté très malades à l'hôpital maritime.

La population de Portsmouth a presqu'entièrement abandonné cette ville. Le maire a désigné un jour de jeune et de prières pour demander à Dieu la cessation du fléau.

LA GUERRE EN CRIMÉE.—Une lettre particulière écrite de Paris et apportée à New York par le *Baltic* annonce que Louis Napoléon doit se rendre en Italie. Il y aura une revue qui aurait lieu en Moldavie et dans la Pologne russe. La nouvelle levée de 140,000 hommes décrétée récemment est destinée à cette campagne. Le bat des alliés serait, s'il faut en croire l'auteur de la lettre dont il s'agit, de constituer une république polonaise composée de la Volhynie, de la Pologne et de la Bessarabie.

TEXAS.—Nous avons reçu nos journaux de Galveston jusqu'au 14 courant. Le résultat de l'élection est encore, à ce qu'il paraît, fort douteux.— On pense que le quartier général de l'armée sera établi à San Antonio dans les premiers jours d'octobre.

NOMINATIONS.—Le président des Etats-Unis vient de nommer M. ANDREW B. MOORE, de l'Alabama, juge associé de la Cour Supérieure de territoire du Kansas, et M. TOWNSEND HARRIS, de New York, consul-général des Etats-Unis au Japon.

COLLÈGE ST JOSEPH.—On verra par un avis inséré plus loin, que les élèves destinés au collège St-Joseph, à Bardstown, Etat du Kentucky, partiront samedi prochain, 19 courant, sur le bateau à vapeur *Pleasy Bulle*. Il aura accompagné jusqu'à Baton Rouge par un prêtre du collège de la rue Barouse, et de Baton Rouge au lieu de leur destination par M. W. M. Hill.

BIBLIOGRAPHIE.—Par les 95 degrés de chaleur, dont nous jouissons en ce moment, il est difficile de se livrer à aucun travail sérieux de corps ou d'esprit. L'activité de la vie commerciale était plus à une torpeur générale ; et chacun aspire à changer le pavé brûlant de nos rues pour les ombrages et les retraites des pinèdes, pour les bains rafraîchissants de lac. Mais là aussi comme ici, il y a dans la journée des heures vides. On se peut constamment chasser Pallas sous le bocage ou disputer l'eau bleue aux canards. L'habitude de *farniente* crée bientôt le besoin et par suite l'envie. Et la notre question de conseiller intime nous inviterons nos lecteurs à se prémunir contre ces déplorables heures. La Bibliothèque française leur offre en général des ressources inépuisables, et le magasin de Hérisse & Co, rue de Chartres 149, en particulier, un grand assortiment d'ouvrages nouveaux qu'il vient de recevoir de la Grande et de dont l'exposition est publiée plus loin dans nos colonnes.

Siége de Sébastopol.

Le *Constitutionnel* publie la correspondance suivante :

«Devant Sébastopol, 14 juillet 1855.

«Je n'ai absolument rien de nouveau à vous apprendre aujourd'hui. Nous travaillons toujours et nous attendons.

«Le bombardement a des paroxysmes à quelques autres parties de la ligne, lorsque nous avons rapprocher de Malakoff, dans une bombe éloignée que de 300 mètres on travaille à s'en rapprocher encore davantage. Nous commençons de nous rendre bientôt compte du faisceau des ouvrages que l'on a élevés à droite et à gauche de la vaste. Quand tout cela donnera, et quand nous commencerons à l'assaut à la baionnette, l'avenir des hommes est d'autant plus de la bataille Central. On ajoute que le général Totleben est au lit avec deux blessures, je ne vous garantis pas ce dernier fait.

«Les chaleurs nous gênent toujours à être très fortes, cependant la santé générale est bonne.

«Le dernier discours de l'empereur a produit ici une très vive impression.

«Il y a toujours beaucoup de confort, de mérite et de mouvement au quartier général.»

Une correspondance du *Courrier de Marseille* nous donne quelques détails sur la partie gauche des attaques devant Sébastopol :

«Malakoff, où cette lutte, est certainement la grande affaire, mais il ne s'en est rien pas que les autres points de l'attaque soient poussées moins vigoureusement. La Quarantaine et le bastion Central méritent bien quelque attention. Depuis que nous nous sommes emparés de ces deux ouvrages, qui est très joli et très grand, nous avons construit vers notre droite quatre batteries armées de pièces de 30 et d'obusiers de 80 prêtés par la marine. De ce point, nous tirons de très près sur les bastions ennemis. La distance n'est que de 250 mètres.

«Au bastion de Mât la distance est encore moindre, 150 mètres seulement nous séparant des ennemis. Il y a plus, ceux-ci le matériel se répand de part et d'autre sur des ruines et nous incommode. Une batterie a été construite même dans le cimetière. Malgré tout le regret que nous en avons, quelquefois, force nous a été d'employer les matériaux qui malheureusement sont de soldats, qui ont trouvé à simplifier et à perfectionner leur travail au moyen des plaques des tombes, des pierres funéraires, des cyprès. Ces arbres tombés sous les boulets sont soigneusement ramassés et nos artilleurs s'en font des abris contre la mousqueterie. Dans la chapelle, qui se trouve située en arrière, on a établi un poste de la légion étrangère pour garder le bastion en cas d'attaque.

«De coté de Malakoff et de Carénage on place au bastiere des pièces d'un énorme calibre, principalement destinées à battre le Kiden et les vaisseaux russes. Il y a quelques jours, mortiers que l'on charge avec 15 kilos de poudre. Ce sera véritablement effrayant le jour où le feu recommencera pour l'attaque. Les Russes s'attendent et se préparent en conséquence. Ils travaillent prodigieusement. Je crois que nos officiers de génie ont quelque chose de neuf en leurs travaux concentrés en arrière des lignes de Malakoff.

«De tout cela, il résulte que nous ne recommencerons pas de suite, malgré l'impatience générale. Mais ce sera, je l'espère, encore plus tôt que tard. En attendant, on occupera des troupes à Lakermann, par pure précaution, je pense.

«Parmi les renforts qui vont, il pourrait bien en être qu'on nous expédiât les bataillons d'infanterie légère d'Afrique. On m'assure que le général Pélissier qui les connaît de longue date, les a demandés avec insistance. Ces troupes qui ont été à la légèreté de leurs mouvements sont moins qu'à cette de leurs principes et leur bravoure. Dans le rapport de Paris et dans les Pyrénées et de Mayo, les compagnies de ces jeunes derniers ont constamment chasser les mots qui ont plaisir et dépos près mêmes, mais les dépêches qui ont été publiées ne les ont point mentionnés.

«Nous commencerons par que je nous avons déjà dit des résultats que devait avoir l'expédition de la mer d'Azoff. Vous remarquerez particulièrement ce qu'y est rapporté au sujet de la destruction de port de Tchorgoun, dont on n'avait encore parlé dans aucun rapport jusqu'à présent sous rien indiquer de pareil sur l'activité. Voici l'extrait textuel de cette lettre :

«Le bien réparé de l'ITRE, et les dépêches ultérieures dans la mer d'Azoff. Chargés pour l'ennemi comprendre l'importance de l'occupation de cette mer par les flottes alliées. Les chiffres tirés, pour l'ennemis de l'armée de Crimée, la plus grande partie de leurs approvisionnements des contrées qui sont au nord de cette mer d'Azoff et de Dnieper. Le Don qui conduit à la mer nous ce que ce bassin fourniment. Le tout y comprises les projectiles des bombes et les Ekrasit, embarqué et transporté à Arabat, à Kertch et Gheckiled par mer. Il est trestaje plus qu'une centaine de kilomètres à faire faire par terre les arrivages à Sébastopol.

«Aujourd'hui, c'est *dix fois plus* qu'il faudra faire faire par terre aux approvisionnements. Jugez des difficultés à vaincre, dans une pays sans route ferrée, sur des steppes sans eau, sans fourrages pour les bêtes, sur un terrain que les pluies ont bientôt rendu impraticable.

«Nos ennemis, avec les nouvelles ressources, ne sont engagés dans la mer Putride pour aller détruire le port de Tchorgoun qui est un choix et sera facile à faire disparaître, sans que nous puissions sérieusement le reconstruire, en même temps que nous ne pouvons pas le faire sur